

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

NOUS PROGRESSONS EN BELGIQUE, PRÈS DE LENS ET SUR LES HAUTS-DE-MEUSE

EXCELLENTE NOUVELLES DE RUSSIE

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La situation nous est toujours très favorable. — Toutes les attaques ennemies sont repoussées. — Nous marquons des avancées en Argonne et en Haute-Alsace. — Les Barbares assassinent toujours! — La lutte est acharnée en Russie, sans résultat bien net encore. — L'Italie prend pied dans l'Albanie. L'Autriche protestera-t-elle?

Le calme persiste en Belgique. Sur cette partie du front, l'ennemi semble avoir renoncé à entamer nos lignes.

De la Belgique à Perthes, la situation est restée sans grands changements et l'action s'est bornée à un duel d'artillerie.

Sur tout le reste du front, de Perthes en Haute-Alsace, l'activité ennemie a été, au contraire, très vive.

Dans la région de Perthes, les Barbares ont violemment bombardé les tranchées que nous leur avons enlevées ces jours derniers, puis, par une énergique contre-attaque, ils ont essayé de nous les reprendre. Tous leurs efforts sont restés vains. Notre artillerie a victorieusement riposté aux canons ennemis et notre infanterie a refoulé la horde.

En Argonne, nous progressons encore au sud de St-Hubert et nous avons obligé l'ennemi à évacuer plusieurs tranchées : il n'a pu s'y maintenir sous le bombardement de nos pièces.

A l'est de St-Mihiel, l'ennemi, inquiet sans doute de nos progrès menaçants, a essayé, à deux reprises, de nous faire reculer. Deux fois il a été repoussé.

En Haute-Alsace, enfin, nous marquons de nouveaux progrès dans la région de Cernay, et nous voici à moins de vingt kilomètres de Mulhouse.

Notre avance reste lente, mais elle se poursuit méthodiquement, sans arrêt, sans que nous marquions le moindre recul sur un seul point du front et avec la ferme résolution de ne plus abandonner les positions si chèrement conquises.

Au sujet de notre avance en Alsace, l'Information écrit :

J'ai déjà eu l'occasion, précédemment de souligner l'importance très sérieuse de nos gains en Haute-Alsace. Ils me paraissent inquiéter beaucoup les Allemands qui ont amené de gros renforts vers Mulhouse, Altkirch et Huningue. Plusieurs fois j'ai indiqué que, fidèles à leur tactique préférée, nos ennemis vaincus sur l'Yser et se rendant compte qu'ils ne peuvent rompre notre centre, tenteraient de porter leur effort vers l'est. Je ne sais encore si c'est ce nouveau mouvement qui se dessine. S'il en est ainsi, je ne doute pas que nous soyons « parés », comme on dit, pour y répondre victorieusement.

Tous les critiques militaires, en ap-

préciant les communiqués de ces jours derniers, affirment que la situation nous est très favorable. Le général Berthaut termine ainsi son commentaire quotidien :

Les progrès sont lents. Le seront-ils toujours ? La période actuelle doit-elle prendre fin plus ou moins prochainement ? C'est le moment de se rappeler ce mot du général Langlois, qui a si bien prévu les conditions du développement de la guerre actuelle : « La victoire appartient au plus tenace. »

Fidèles à leurs habitudes, les bandits de Guillaume ont commis quelques assassinats nouveaux à Nancy. Un de leurs dirigeables a jeté sur cette ville une dizaine de bombes qui ont dû coûter la vie à quelques femmes et à quelques enfants.

Cette expédition ne pouvait être d'aucun profit d'ordre militaire, elle contribuera simplement à accroître l'horreur que les Barbares inspirent au monde civilisé.

Nos aviateurs, par contre, ont bombardé avec un certain succès les hangars d'aviation de Frascati, une des bases de Metz où des mouvements de trains militaires étaient signalés et les casernes St-Privat de cette ville.

Les pays neutres peuvent apprécier et juger les procédés des deux belligérants !

Les nouvelles de Russie ne sont pas, encore, telles que nous les voudrions. Nos alliés qui avaient refoulé les Allemands jusqu'à Soldau, au nord de la Pologne, ont cédé devant l'offensive ennemie et ils ont dû abandonner, une fois encore, Mlawa.

Il ne faudrait pas exagérer la portée de cet échec. Il est regrettable, mais il ne peut avoir qu'une importance tout à fait relative. D'abord, il ne sera, sans doute, que passager ; ensuite, l'action, sur ce point du front, est secondaire.

Or, au centre, les nouvelles étaient excellentes avant-hier, — les Allemands ayant été rejetés sur la rive gauche de la Bzoura, — et le dernier communiqué russe déclare que la situation, sur ce point, est sans changement notable. C'est donc que cette situation reste favorable à nos amis.

La bataille continue : attendons, pour conclure, que le résultat soit connu.

En Galicie, par contre, la lutte se développe sur tout le front dans des conditions favorables aux Russes.

Notre foi dans le succès total de nos alliés est entière, en dépit des nouvelles d'hier soir. Nous ne cesserons de répéter que les réserves inépuisables de nos alliés doivent finir par triompher de la coalition austro-allemande, malgré l'avantage que les Allemands tirent de leur admirable réseau de chemins de fer, qui leur permet le déplacement rapide des troupes de renforts.

Un événement qui pourrait avoir des conséquences sérieuses pour la suite des événements, c'est le mouvement

révolutionnaire qui se déroule en Albanie.

On se souvient que c'est l'Autriche, — lors du règlement du conflit Balkanique — qui avait exigé cette solution étrange de la constitution sur l'Adriatique d'un état indépendant : l'Albanie. Vienne pensait ainsi se réserver, pour plus tard, ce territoire important, par sa position sur la mer, en face l'Italie.

Cette dernière puissance n'avait pas accepté cette solution avec joie, mais elle avait dû s'incliner.

Or, la situation est telle, aujourd'hui, en Albanie, que l'Italie a dû débarquer des troupes à Vallona pour protéger, contre les émeutiers, le centre même du pays.

Et voilà l'Italie installée sur l'autre rive de l'Adriatique, ce que l'Autriche voulait empêcher à tout prix, car l'Italie à Vallona, c'est faire de l'Adriatique un lac italien !

Il n'est plus au pouvoir de l'Autriche de s'opposer aux interventions de Rome, mais il n'est pas douteux que si Vienne croyait, cependant, devoir faire des représentations au Gouvernement de Victor-Emmanuel, elle pourrait fournir à nos voisins une excellente occasion d'intervenir dans le conflit.

La presse italienne ne le cache point aux Autrichiens. Le Messaggero écrit :

C'est surtout un avertissement à l'Autriche et à la Turquie, afin qu'elles sachent bien que pour disposer de l'Albanie et des Albanais il faudra d'abord régler les comptes avec l'Italie.

Le Giornale d'Italia n'est pas moins net :

Nous ne pouvons pas laisser Vallona aux mains d'aventuriers, pas plus que nous ne pouvons laisser notre colonie albanaise de là-bas, abandonnée aux fusillades de quelques Albanais austrophiles et turcophiles.

Comme le dit le Journal, Rome marque un point. Et Vienne n'est pas en situation de formuler même une protestation. Tout de même, c'est un fâcheux début pour la mission de M. de Bulow.

A. C.

Etranges pour Boches

En ces derniers jours on a pu voir circuler à Paris des avions ennemis. Ils venaient prendre réception de biplans tout neufs. Ces appareils sont pour la plupart munis de nouveaux et puissants projectifs. Les Allemands vont en avoir l'étrange. Peut-être même avant le jour de l'an. Nos pilotes sont enchantés de leurs outils, dont les moteurs fonctionnent à souhait.

« Si nous avions un Joffre... » disent les Allemands

Un télégramme d'Amsterdam dit qu'un officier allemand, interviewé en Belgique par le correspondant du Telegraaf a déclaré que l'Allemagne avait grand besoin d'un de Moltke. Il ajoute : « Si seulement l'Allemagne avait un Joffre, les alliés seraient battus depuis longtemps. » L'officier parla dédaigneusement de tous les généraux allemands, sauf du maréchal von Hindenburg.

Les Allemands dans l'Angola

Des renseignements officiels, parvenus de la colonie d'Angola, confirment la récente attaque de Naulila,

2.000 cavaliers allemands ayant pénétré dans le sud de l'Angola, près de Huilla, le colonel Pocadas se retirera sur des positions stratégiques pour résister aux Allemands.

Pourquoi l'avance est difficile

La lenteur des progrès réalisés dans les Flandres n'est imputable qu'aux difficultés du terrain, ce qui ne rend que plus remarquable l'avance faite de jour en jour. Chaque centaine de mètres gagnée représente une somme énorme de dévouement, de courage, de science et d'habileté.

Au nord-est de Nieupoort, dans les dunes, les progrès sont très difficiles. Le terrain s'y oppose. Les soldats tombent à chaque instant dans des embuscades. Au sud-est de Nieupoort commence l'aire inondée. C'est une région isolée et qui semble appartenir à une autre planète, une vaste lagune de 30 kilomètres de long sur 3 ou 4 de large, profonde de 60 centimètres à un mètre, entrecoupée de bancs de boue plus dangereux peut-être que l'eau même. On y enfonce jusqu'au genou. Il faut un temps infini pour avancer de quelques pas et rien n'y abrite les soldats du feu de l'ennemi.

En sortant de cette région marécageuse, on arrive aux environs d'Ypres, dans une contrée boisée sillonnée par les allemands de tranchées admirablement établies, adroitement dissimulées entre les arbres et protégées par des paraballes d'acier et de palissades de fer barbelé.

La position des adversaires

Dans les Flandres, les lignes allemandes partent de la mer, passant entre Lombaertzyde et Westende, s'incurvent derrière Saint-Georges, qui appartient aux Belges et aux Français, puis tournent à l'est sur Ramscapele, mais sans atteindre cette localité.

Ramscapele et près d'un kilomètre de front inondé sont aux mains des Belges.

Plus loin, le front allemand oblique vers le sud-est en suivant les sinuosités de l'Yser jusqu'à Dixmude, que divise l'Yser. Les Allemands occupent la partie la plus importante de la ville, qui est le nord-est, le sud-ouest étant occupé par les Belges.

De Dixmude, les lignes allemandes descendent droit au sud sur Merckem, à travers une autre plaine inondée, puis se dirigent sur Bixchoote, occupé par les Allemands, et de là au sud-est, vers Langemark, que détiennent les alliés, et Poelcappelle, aux mains des Allemands.

La ligne des tranchées passe ensuite à un kilomètre et demi de Passchendaele, qui est occupé par l'ennemi, et tourne vers Gheluvell, que les alliés ont pris. Elle effleure enfin une importante forêt à l'est, où elle englobe la ville d'Hofbeke, pour suivre finalement la route qui mène à Warneton.

L'organisation des tranchées allemandes

Parmi les prises faites par nos troupes le 24 décembre, dans les tranchées allemandes de la région de Perthes, figurent deux mitrail-

leuses (engins de place) montée sur affûts, un « Minnenwerfer » (appareil à mines) de 245 millimètres, un canon de 5 sous coupole cuirassée et un canon-revolver de 36 millimètres.

Ces prises démontrent la puissance de l'organisation défensive que rencontrent nos troupes, mais qui ne réussit cependant pas à briser leur merveilleux élan.

Trois millions d'ennemis hors de combat

En tenant compte des dernières listes des pertes allemandes et en y comprenant les listes qui n'ont pas encore été publiées : 250.000 tués, 850.000 blessés et 400.000 manquants, le total s'élève environ à un million et demi.

Les pertes bavaroises sont si lourdes que, d'après des évaluations approximatives, on estime que près de la moitié de l'armée est hors de combat.

D'après une information venue de Vienne, on évalue les pertes austro-hongroises à un million et demi d'officiers et de soldats tués, blessés et manquants.

La marche des Russes

(Communiqué du grand état-major).

« Sur la rive gauche de la Vistule, la position générale est sans changement essentiel.

« Entre le cours inférieur de la Vistule et la Pilzta, les combats, dans la journée du 2 décembre, ont eu un caractère moins acharné, sauf dans la région avoisinant la rivière où, pendant toute la journée, la lutte a continué avec violence.

« Le même acharnement a caractérisé les combats contre les Autrichiens sur le cours inférieur de la Nida.

« Dans cette région, nous avons fait prisonniers, le 24 décembre, 68 officiers et 4.000 soldats environ.

« En Galicie, les combats sur tout le front sont favorables aux armées russes. »

Przemysl aux abois

Przemysl est dans une situation désespérée.

De fréquentes sorties de la garnison se sont terminées par des désastres ; elles ont ébranlé, sinon détruit, le moral des défenseurs de la ville, qui n'auraient plus qu'à choisir entre la capitulation ou l'écrasement.

Les efforts désespérés des Autrichiens pour délivrer la forteresse ont échoué ; leur armée a été rejetée sur la passe de Duklin qui est la passe principale des Carpathes.

Les Autrichiens sont modestes

Un communiqué officiel publié à Vienne, le 26 décembre, à midi, annonce qu'après quatre jours d'un combat héroïque, les troupes autrichiennes ont occupé le défilé d'Yzsook.

En Galicie, les Russes ont continué l'offensive commencée il y a quelques jours. Ils ont repris avec des forces supérieures le bassin de Krosnojaslo.

La situation sur le bas Donauetz et sur la Nida n'a pas changé. Les Autrichiens progressent au sud de Tomachoff.

Dans les Balkans, la tranquillité règne.

Durant ces deux derniers jours, on signale seulement des combats sans importance sur la Save et la Drina et de faibles attaques des Monténégrins contre la forteresse de Bileca, le 24 décembre.

Les Autrichiens battus

Le correspondant du Times à Petrograd télégraphie :

Le Messenger de l'armée annonce que les troupes russes ont fait d'importants progrès dans la région de la Dukla ; elles ont réussi à franchir la rivière, malgré la résistance acharnée des Autrichiens. Mardi dernier, les Russes se sont emparés de 8 caissons et ont fait 2.000 prisonniers.

Abdiquerait-il ?

Le correspondant de l'« Echo de Paris », à Rome, dit apprendre de bonne source que la nouvelle relative à l'abdication de l'empereur d'Autriche est tout à fait vraie.

François-Joseph se prépare à remettre la couronne à son héritier et ce, sans doute, pour épargner à son pays un plus complet désastre.

Défaite turque

Vingt mille hommes d'infanterie ottomane et de nombreux détachements de cavalerie lourde attaquèrent les Russes avec un acharnement fanatique. Une pluie torrentielle tomba pendant toute l'action.

Les Russes, renseignés par une reconnaissance habile effectuée préalablement, repoussèrent l'ennemi et prononcèrent une série de contre-attaques vigoureuses qui mirent l'adversaire en déroute.

Les persécutions contre les Grecs continuent en Asie Mineure

On télégraphie de Mytilène que le nouveau gouverneur d'Aivali continue, en dépit des promesses faites à la Grèce par le gouvernement turc, à soumettre l'élément hellène aux plus impitoyables persécutions.

La violence, l'outrage et le pillage des troupes et de la population musulmane contre les Grecs sont ouvertement encouragés par les autorités.

Selon des informations de source privée, cinq notables grecs d'Aivali sont devenus fous à la suite des tortures que les autorités leur ont fait subir.

SUR MER

Un cuirassé autrichien aurait été remorqué dans un port pour être mis dans un dock, afin de subir des réparations urgentes.

Cette unité aurait été endommagée par une mine dans l'Adriatique. D'autres navires ont été avariés par des engins allant à la dérive.

L'Exploit d'un sous-marin anglais

Le sous-marin anglais « B-9 » est entré dans les Dardanelles et a fait sauter trois séries de mines sous-marines sur les cinq séries qui en barrent le passage ; après son exploit, le sous-marin est sorti indemne sans être aperçu par les forts de Koum-Kalé.

On assure que le but de l'entrée des sous-marins dans les Dardanelles est d'obliger la flotte turque à quitter

la mer Noire pour se concentrer vers les Dardanelles menacées. Le sous-marin anglais appartient à la classe B de 280 tonnes et est un frère du « B-11 » qui est déjà entré dans les Dardanelles.

Nos navires menacent les détroits

On mande d'Athènes à la *Tribuna* que les Turcs ont transporté de nombreuses pièces d'artillerie lourde à Andrinople, sur la côte de la mer de Marmara, et dans les faubourgs de Constantinople.

On craindrait à Constantinople que la flotte des alliés ne réussisse à forcer les détroits.

Les Italiens du Trentin refusent de marcher

Toutes les communes du Trentin ont reçu l'ordre de préparer la liste des individus aptes au service militaire de 42 à 50 ans ; c'est un suprême effort que tente l'Autriche pour arrêter l'invasion russe.

A Riva del Tent il s'est produit un commencement de révolte de la part des soldats de nationalité italienne qui refuseraient de marcher et de se rendre en Galicie.

Les Bédouins

De Sirt (Tripolitaine) est arrivé à Naples un navire postal avec quelques soldats rapatriés. Des informations recueillies à bord, il résulte qu'à cause de la guerre sainte de nombreuses tribus de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque soumisses à l'Italie sont en grande agitation. Il paraît que les Bédouins se préparent à donner l'assaut au camp italien de Sirt, qui est gardé par une garnison de mille hommes.

Naturellement, les Italiens se sont préparés à les recevoir en renforçant leur camp par des tranchées et de nouvelles troupes.

CHRONIQUE LOCALE

LES ALLOCATIONS

Le Bulletin de la Ligue des droits de l'Homme publie une note au sujet des allocations en faveur des familles des mobilisés.

La note, par elle-même, ne serait pas de grande importance, car, après tout, une protestation de plus ou de moins, aurait pu laisser indifférents les membres des Commissions chargées de la répartition des allocations.

La Ligue des droits l'a bien compris ; aussi, elle s'y est prise différemment pour que sa protestation ne soit pas jetée... au panier.

Elle a pris une initiative qui, certainement, donnera d'excellents résultats.

« Les communes sont nombreuses, dit-elle, où des injustices ont été commises dans l'attribution des allocations militaires. Il importe que ces injustices soient connues et réparées ; la Ligue des Droits de l'Homme, par ses sept cents sections, en organise la recherche et elle sera reconnaissante à tous ceux qui l'aideront dans sa tâche. »

Dès le début de la mobilisation, cette initiative de la Ligue des Droits de l'Homme, aurait permis d'empêcher de grandes injustices.

Mais puisqu'il est temps de les réparer, sachons en profiter.

Aussi bien, M. le Ministre de l'Intérieur a déclaré que tout est prévu pour que les familles des mobilisés touchent les allocations.

Donc, que les familles auxquelles cette allocation a été refusée, ne craignent pas de s'adresser à la Ligue des Droits de l'Homme.

Les injustices doivent être réparées.

L. B.

Les gardes-voies

M. Rey, Sénateur du Lot, qui s'était intéressé à la situation des gardes-voies, a reçu la lettre suivante de M. le Ministre de la guerre :

Monsieur le Sénateur,

Par lettre du 14 novembre, vous m'avez demandé de régler la date de convocation des réservistes territoriaux qui ont été employés à la garde des voies de communication, en tenant compte du temps qu'ils ont passé dans ce service.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que, malgré mon désir d'égaliser les charges incombant aux hommes des mêmes classes, il m'est impossible de donner satisfaction à votre demande.

La mesure que vous préconisez aurait en effet pour conséquence de compliquer singulièrement le jeu des convocations, puisque, par son principe même, elle amènerait à sérier les appels des hommes d'une classe déterminée, d'après la durée effective du service qu'ils auraient respectivement accompli comme gardes des voies de communications.

Elle aurait ainsi pour effet de ren-

dre encore plus difficile la tâche déjà si complexe des commandants de dépôts.

La mesure envisagée me paraît donc pratiquement irréalisable.

Il convient d'ailleurs de remarquer que les réservistes territoriaux du Lot sont très favorisés par rapport à ceux des régions frontalières, qui sont sous les drapeaux depuis le premier jour de la mobilisation.

Agrérez, etc.

Un nouveau confrère

C'est *Le Poilu*, « journal des tranchées de Champagne, Direction : le... régiment d'infanterie territoriale. Journal humoristique, littéraire, artistique, de la vie des troglodytes, qui paraîtra quand il pourra et où il pourra. Défendu aux embusqués. »

Le premier numéro contient, entre autres articles, cette fable en collaboration avec La Fontaine :

L'Allemagne ayant armé

Tout l'été

Se trouva fort bien pourvue

Quand la guerre fut venue,

Et, pour accroître sa chance

D'écraser la belle France,

Elle alla, fourbe et caline,

Chez l'Autriche, sa voisine.

Le priant de lui prêter

Des armes pour résister

Aux Russes : « Allié fidèle,

Je vous paierai, lui dit-elle,

Si je mets la France à mal,

Un intérêt... kolossal ! »

Le Teuton d'abord gagna

(Pas longtemps), puis recula,

Et, pour mieux montrer sa rage,

Organisa le pillage.

Il tua, brisa, vola,

Bombarda et incendia

Chez le peuple pacifique

De France et de Belgique.

Mais les alliés, de concert,

Vinrent à bout du Kaiser.

On passa au règlement

Du compte avec l'Allemand.

— Que faisiez-vous, bon larron ?

Dit l'Angleterre au Teuton.

— Je pillais, ne vous déplaît.

— Vous pilliez ? J'en suis fort aise ;

Et bien ! payez maintenant !

Nos « Poilus » connaissent leurs classiques. (*Echo de Paris*).

REMERCIEMENT

M. Roudouly, médecin en chef de la Place de Cahors, a adressé les lettres suivantes de remerciements à M. le Préfet du Lot et à M. le Président du Comité de secours aux victimes de la guerre :

Cahors, le 27 décembre 1914.

Monsieur le Président du Comité de secours aux victimes de la guerre de Cahors.

J'ai l'honneur de vous adresser, au nom de tous mes confrères, des blessés hospitalisés dans les formations sanitaires de la ville, et en mon nom personnel, l'expression de notre vive gratitude, non seulement pour les nombreux secours en argent que vous avez bien voulu nous remettre, mais encore pour votre généreuse initiative et votre délicate attention de faire distribuer à chaque soldat blessé ou malade, à l'occasion de la fête de Noël, ce petit sac si heureusement trouvé, rempli d'une foule de gâteries. Tout cela a fait un plaisir énorme à nos braves soldats et les a émus profondément, en leur rappelant le foyer absent. Si je ne craignais pas de vous importuner encore et d'abuser de votre générosité, je prendrais la liberté, en présence de la longueur de cette malheureuse guerre, de vous dire : vous avez donné beaucoup, je viens vous demander de donner encore, afin d'adoucir de toutes nos forces et par tous les moyens en notre pouvoir les fatigues de ceux qui sacrifient leur vie pour la défense de la Patrie et la sauvegarde de la civilisation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de nos sentiments les plus distingués et les plus dévoués.

Le Médecin-Chef de la Place de Cahors, ROUDOULY.

Cahors, le 27 décembre 1914.

Monsieur le Préfet,

J'ai l'honneur de vous adresser en mon nom personnel, au nom de tous mes confrères, et de nos blessés, avec nos remerciements les plus sincères, l'expression de notre vive gratitude.

C'est grâce à vous, en effet, c'est grâce à la subvention que vous nous avez accordée, c'est grâce aux dons personnels que vous avez ajoutés à cette subvention que nous avons l'installation à l'Hôpital Mixte de Cahors d'un cabinet de physiothérapie qui nous permettra de préciser le diagnostic des blessures, d'établir exactement le siège des projectiles de guerre et de rendre à nos pauvres mutilés, dans la mesure du possible, l'usage de leurs membres ankylosés.

Il m'est extrêmement agréable, Monsieur le Préfet, d'avoir l'insigne honneur de venir aujourd'hui témoigner au représentant du Gouvernement, à l'âme haute et généreuse qui remplit si noblement sa tâche, notre vive reconnaissance et de lui renouveler nos remerciements. Je vous prie d'agréer, Monsieur le Préfet, l'expression de nos sentiments les plus distingués et les plus respectueusement dévoués.

Le Médecin-Chef de la Place, ROUDOULY.

Nos morts

Parmi nos officiers morts au champ d'honneur, nous avons le regret de relever le nom de M. Darcel, capitaine au 7^e d'infanterie.

M. le capitaine Darcel était un excellent chef, très aimé de ses hommes et qui jouissait de la sympathie de tous ceux qu'il avait approchés.

Nous saluons la mémoire de ce brave officier et nous adressons à M^{me} Darcel, à la famille, nos plus vives condoléances.

NOS BLESSÉS

Parmi les officiers, sous-officiers et soldats du 207^e blessés à l'ennemi, nous relevons les noms de M. le chef de bataillon Darré.

M. Darré avait été blessé, une première fois, il y a deux mois. Il était reparti au front, il y a quelques semaines.

Layssac, adjudant, genre de M. Luc, entrepreneur à Cahors, blessé par une balle qui lui a traversé la cuisse droite.

Louis Morcq, soldat, coiffeur rue Brives, blessé à la main et à la tête.

Nous faisons des vœux pour le prompt rétablissement de nos vaillants compatriotes.

Le servicemilitaire des membres de l'instruction publique.

A l'occasion de la visite médicale imposée à tous les hommes réformés et exemptés, une intéressante question de droit s'est posée au sujet de la situation au point de vue du recrutement des membres de l'instruction publique ayant bénéficié de la dispense prévue par la loi de 1872 en faveur des instituteurs et professeurs ayant souscrit l'engagement décennal.

Sous le régime de la loi de 1872, les membres de l'instruction publique ayant souscrit l'engagement de se consacrer pendant dix ans à l'enseignement public et ayant rempli intégralement leur engagement, étaient déchargés de toute obligation militaire. Cette dispense totale du service militaire devait-elle être maintenue même en cas de mobilisation générale ? Nous croyons savoir qu'après étude de la question au point de vue juridique, il a été reconnu que le bénéfice de la dispense devait être maintenu aux membres de l'instruction publique ayant satisfait aux obligations de l'engagement décennal.

Service militaire automobile

Les conducteurs et ouvriers d'automobiles appartenant aux catégories ci-après : exemptés, réformés, hommes du service auxiliaire ou de la réserve de l'armée territoriale, hommes de plus de 47 ans qui désirent contracter un engagement, pour la durée de la guerre, dans le service automobile, peuvent adresser leur demande au bureau de recrutement. Ils devront indiquer la date des permis de conduire et, pour les ouvriers, joindre un certificat d'aptitude professionnelle légalisé.

La transformation de l'impôt sur la propriété non bâtie

Le gouvernement a obtenu du Parlement, par la loi sur les crédits provisoires, l'autorisation de percevoir, en 1915, les impôts existants.

Parmi ces impôts, il en est un qui va être appliqué à partir du 1^{er} janvier prochain sous une nouvelle forme.

C'est l'impôt foncier sur les propriétés non bâties.

Cet impôt, qui était autrefois un impôt de répartition, c'est-à-dire dont le revenu fixé d'avance était réparti entre les départements et les communes, est transformé à partir de l'année prochaine en impôt de quotité fixé à 4 0/0 du revenu imposable.

On va appliquer à l'assiette de cet impôt les résultats de la nouvelle évaluation de la propriété non bâtie ordonnée par une loi de 1907.

Cette transformation de l'impôt foncier, ordonnée par la loi du 29 mars 1914, comporte pour la terre un dégrèvement de 50 millions qui doit être compensé par la taxe sur les valeurs mobilières.

D'après les prévisions, la réforme de l'impôt sur les valeurs mobilières devait produire un supplément de ressources de 97 millions ; d'autre part, l'impôt foncier sur la propriété bâtie devait donner un supplément de recette de 11 millions.

C'est sur ce supplément total de 108 millions qu'on comptait imputer le dégrèvement de 50 millions stipulé au profit de la propriété non bâtie, c'est-à-dire de la terre ; mais la guerre que nous subissons, en modifiant la vie économique du pays, empêchera certainement la réalisation de ces prévisions.

En tout cas le Parlement n'ayant pas jugé utile d'ajourner cette innovation fiscale, comme il l'a fait pour l'impôt sur le revenu, celle-ci devra être appliquée à partir du 1^{er} janvier prochain quels que doivent être les résultats de cette mise en vigueur.

Examens des bourses

Les sessions d'examen d'aptitude aux bourses dans les lycées, collèges et cours secondaires s'ouvriront en 1915 dans tous les départements :

1^o Pour les jeunes gens, le jeudi 18 mars ;

2^o Pour les jeunes filles, le jeudi 25 mars ;

Les inscriptions seront reçues dans les bureaux de chaque préfecture du 15 février au 7 mars 1915.

La correspondance avec les régions envahies

Des avis ont paru dans la presse indiquant qu'il était possible de communiquer avec les régions occupées par l'ennemi. En pays neutre, des agences se sont constituées offrant de servir d'intermédiaires.

Ses avis, de même que les agences dont elles paraissent émaner, n'ont aucun caractère officiel et ne sauraient engager en rien la responsabilité de l'administration des postes.

En réalité, il n'existe à l'heure actuelle aucun moyen régulier ou légal de correspondre avec les régions envahies.

Les billets à demi-tarif

M. le ministre des travaux publics écrit la lettre suivante :

« J'ai l'honneur de vous informer qu'à la suite des démarches pressantes de mon administration, la plupart des Compagnies de chemins de fer, et notamment les Compagnies du Midi et d'Orléans se sont déclarées disposées à offrir aux abonnés et aux porteurs de cartes à demi-tarif la faculté d'opter entre les solutions suivantes : continuer à bénéficier de l'abonnement, dans les limites actuelles de l'exécution des transports commerciaux ou bien demander la prorogation ou le remboursement partiel. Dans ce second cas, la carte doit être déposée dans une gare, et les Compagnies accordent la prorogation ou le remboursement partiel à partir du jour du dépôt ou d'une date antérieure lorsque le titulaire peut justifier de la non-utilisation de sa carte à partir de cette dernière date. »

Colis postaux

Une nouvelle affiche postale vient de faire connaître les conditions nouvelles dans lesquelles doivent être adressées les correspondances à destination des militaires aux armées.

Il est rappelé au public que l'indication du secteur postal s'applique uniquement aux correspondances et non aux colis postaux.

Ceux-ci, comme il est indiqué sur l'affiche du 15 décembre, continueront à être expédiés dans les conditions suivantes :

Les colis postaux destinés aux militaires aux armées doivent être envoyés aux dépôts des corps.

Pour les officiers sans troupes et pour les militaires provenant des troupes de la Corse ou de l'Afrique, tous les colis doivent être adressés directement par les expéditeurs au Bureau central des colis postaux militaires à Paris, rue du Bouloi.

Dans aucun cas, l'indication du secteur postal ne doit figurer sur les adresses de ces colis postaux.

Cartes des théâtres occidental et oriental de la guerre

Tous ceux qui désirent suivre la marche des opérations de la guerre ne pourront le faire avec plus de facilité que sur les 2 cartes du *Théâtre Occidental et Théâtre oriental*, éditées par le journal « *La Broderie Pratique* » en 7 couleurs format 65x100, dont un exemplaire est exposé dans nos bureaux, où on peut les consulter.

Prix de chacune de ces cartes : 1 fr. 25

Envoi franco des 2 cartes contre 2 fr. 50 à adresser par mandat postal à :

LA BRODERIE PRATIQUE
Rue Alfred-de-Musset — LYON

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 27 DÉCEMBRE (22 h.)

La situation

Après avoir, toute la nuit dernière, dirigé un feu très vigoureux d'artillerie et d'infanterie contre nos troupes installées à la Boisselle et dans les tranchées voisines, l'ennemi a prononcé deux attaques consécutives sans aucun succès.

Nous tenons fortement les tranchées enlevées près de Puisseleine.

Sur les Hauts-de-Meuse, nous consolidons l'occupation du terrain conquis près de la tranchée de Calonne.

Saint-Dié a été bombardé violemment de 9 h. 30 à midi.

Les communications télégraphiques, entre Cahors et Paris, ayant été interrompues aujourd'hui, par suite du mauvais temps dans le Centre, nos télégrammes nous parviennent avec de très gros retards qui ne nous ont pas permis de paraître à l'heure habituelle.

Communiqué du 28 Déc. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Nous avançons en Belgique

En Belgique, nous avons continué d'avancer à l'ouest de Lombaertzide.

Nous sommes actuellement au pied des dunes sur lesquelles l'ennemi a établi sa ligne de résistance.

Nous perdons une tranchée à Hollebeck

Au sud d'Ypres, nous avons perdu un élément de tranchées près d'Hollebeck.

Près de Lens nous nous emparons de 800 m. de tranchées

Dans la région de Lens, près de Carency, l'ennemi a cédé devant nos attaques 800 mètres de tranchées de première ligne.

Canonnade sur l'Aisne et en Champagne

Dans la vallée de l'Aisne et en Champagne, canonnade intermittente, particulièrement intense dans la région de Reims et dans celle de Perthes où l'ennemi a spécialement visé les positions que nous avions conquises à l'ouest de cette localité.

Nous progressons sur les Hauts-de-Meuse

Sur les Hauts-de-Meuse, légers progrès de nos troupes sur tout le front.

L'ennemi bombarde St-Dié

Dans les Vosges, l'ennemi a bombardé la gare de St-Dié. Le service de la voie ferrée n'est pas interrompu.

Attaque repoussée en Alsace

En Haute-Alsace, au nord-est de Steinbach, une contre-attaque allemande a été repoussée.

Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 43.

EXCELLENTES NOUVELLES DE RUSSIE

On mande de Petrograd : La situation russe est excellente, les Allemands attaquent avec désavantage. Les Russes tiennent le pays sur la rive droite de la Vistule au nord de Plock. Varsovie n'est pas en danger. Le tsar arrive sur le front.

Exploits de nos aviateurs

D'Amsterdam : Les dégâts causés à Cuxaven par nos aviateurs sont considérables. Le peuple allemand est très ému de ce raid audacieux.

Nos soldats décorés par le Roi Albert

Du Havre : Le roi Albert a décoré la 42^e division et les fusiliers marins français pour les remerciements de la défense de l'Yser et de la reprise de Ramselaar.

Réception du 1^{er} Janvier à l'Élysée

Les réceptions officielles du 1^{er} janvier auront lieu à l'Élysée de 10 h. à 1 heure.

Un Zeppelin détruit

On mande de Rosenthal : Un zeppelin survolant Nieuport aurait été détruit par le tir des Anglais.

En Serbie

Le prince régent de Serbie est arrivé à Nisch le 26. Le Cabinet a tenu une séance sous sa présidence. Il s'est occupé du régime administratif à donner aux provinces visées par la paix de Bucarest.

En Bosnie

Le général Sarkoti est nommé gouverneur de la Bosnie-Herzégovine.

PARIS-TELEGRAMMES.

L'heure tardive à laquelle nous parviennent nos télégrammes ne nous permet pas un long commentaire. Bornons-nous à noter que le communiqué est toujours bon. Nous marquons trois avancées intéressantes.

Notre télégramme privé nous indique que d'excellentes nouvelles sont envoyées à Paris de Petrograd. Nos alliés auraient nettement repris l'avantage. Espérons que la nouvelle sera confirmée demain.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.